

ECLAIRAGE : Le 117 se modernise ! **ACTUALITÉ :** La sécurité au coeur de la Fête fédérale de lutte suisse.

CHF 79.—*mois
«Tout compris»!

- Etude gratuite sans engagement
- Installation et mise en service
- Traitement des alarmes 24h/24
- Vérification audio et vidéo
- Communication par GSM gratuite
- 2 interventions gratuites par an
- Garantie et maintenance





Et vous, comment protégez-vous votre foyer?

Choisissez plutôt les services de sécurité et systèmes d'alarme du leader suisse.



Sommaire 102 septembre 2016

Paraît 4 fois par an Tirage 4700 exemplaires Tirage contrôlé par la REMP (3315 exemplaires)

EDITEUR

Police cantonale vaudoise Direction prévention et communication Centre Blécherette - 1014 Lausanne

COMITÉ ÉDITORIAL

Jean-Christophe Sauterel, rédacteur en chef; Olivia Cutruzzolà, rédactrice en chef adjointe; Patricia Wiesner, responsable d'édition

RÉDACTEURS

Sara Aniello, Olivia Cutruzzolà, Edita Ramadani, Isabelle Taylor (FR), Patricia Wiesner.

PHOTOGRAPHIES

Sara Aniello, Roxane Bolay, Tiffany Despont, Thomas Hangartner, Valentine Reyner, Patricia Wiesner.

MISE EN PAGE

Next communication SA

RELECTURE

Police cantonale vaudoise

IMPRESSION

Imprimerie Baudat

ABONNEMENT

Revue distribuée gratuitement à tous les membres de la Police cantonale, aux polices vaudoises, aux polices de Suisse, aux autorités civiles et judiciaires cantonales et fédérales, aux partenaires privés et à nos annonceurs.

CONTACT

presse.police@vd.ch 021 644 81 90 - www.police.vd.ch

PUBLICITÉ

Next communication SA - 021 654 05 70

© Police cantonale vaudoise Toute reproduction autorisée avec l'accord de l'éditeur













5

Point de vue

6

Actualité

La sécurité au cœur de la Fête Fédérale de lutte suisse

10

Portrait

Une gendarme parmi les cowboys...

12

Sciences criminelles

Analyser les eaux usées pour étudier le trafic et la consommation de stupéfiants

16

Présentation

Un tournus avec l'intervention

18

Sur le vif

A la découverte des policiers de montagne

20

Manifestation

1'040 personnes pour assurer la sécurité du Paléo Festival

22

Formation

Un cours sur la gestion des situations d'agression

23

Prévention routière

Bilan sécuritaire positif pour l'étape du Tour de France en terres vaudoises

24

Eclairage

Le 117 se modernise!

26

Prévention criminalité

Deux vidéos contre la cyberviolence

28

Coup de cœur

Yverdon-les-Bains: la Thièle allégée de près d'une tonne d'objets encombrants



NO TO RACISM





Point de vue

Devine qui vient casser ce soir?

Ce numéro fait la part belle à un certain nombre de manifestations auxquelles la police cantonale, et parfois aussi d'autres corps, qu'ils soient extra cantonaux ou communaux, ont prêté leur concours pour assurer la sécurité des participants.

Toutes ces manifestations se sont déroulées sans incidents et les prestations policières sur le terrain ont été unanimement louées. Elles le sont toujours d'autant plus si la police a su se faire discrète. La police est ici comme l'arbitre d'une rencontre de football importante: si on ne l'a pas vu, c'est qu'il a été bon!

Les choses se corsent parfois un peu à l'heure des comptes. Même si les organisateurs ont été dûment informés avant la manifestation de la non gratuité des prestations sécuritaires policières, ils ont souvent de la peine à accepter et à digérer la facture qui leur est envoyée lorsque les flonflons sont retombés.

Ils oublient qu'il existe dans le canton de Vaud, depuis le 19 mars 2013, une loi sur la facturation des prestations matérielles fournies par les services de l'Etat lors de manifestations non politiques.

Cette loi érige en principe la facturation des prestations policières, de même que celles d'autres services de l'Etat. Elle prévoit toutefois aussi une exonération totale ou partielle, à certaines conditions.

L'Etat peut, en effet, exonérer de tout ou partie des émoluments les organisateurs de manifestations présentant un intérêt particulier pour le canton ou pour lesquelles une exonération se justifie en opportunité.

Dans la pratique, l'Etat se montre généreux envers les organisateurs de manifestations. Il tient compte de différents critères tels que l'ampleur des risques que la manifestation fait courir à la sécurité publique, le résultat financier, l'image plus ou moins positive pour le canton ou la région et le montant alloué à la sécurité. Le but lucratif ou non lucratif de la manifestation joue aussi un rôle prépondérant. Pour les organisateurs de manifestations récurrentes (participation à un championnat de division supérieure par exemple), un régime spécial, ouvrant la porte à la signature de conventions réglant la question de la facturation sur l'entier de la saison, est également prévu.

En définitive, il en résulte la plupart du temps une exonération très substantielle par rapport au montant initial. Les organisateurs de manifestations ont tendance à l'oublier et à réagir au quart de tour lors de l'articulation des premiers chiffres.

Force est, en effet, de constater que l'application de la loi, qui a été confiée à la Police cantonale si les émoluments sont inférieurs ou égaux à 5'000.- au DIS s'ils sont inférieurs ou égaux à 10'000.- et au Conseil d'Etat en dessus, suscite parfois des incompréhensions parmi les organisateurs, qui ont vécu l'époque ou ces frais n'étaient pas facturés. C'est ainsi qu'ils sont très prompts à remettre en question a posteriori l'importance du dispositif policier mis en place et à surestimer l'intérêt que représente leur manifestation pour le canton. Pourtant les spécialistes de la Police cantonale n'ont aucune raison de mobiliser du personnel inutile et estiment les besoins nécessaires avec le plus grand professionnalisme. Il est bien facile de prétendre après une manifestation sans incidents qu'un dispositif policier était surdimensionné alors que c'est précisément son adéquation à la menace qui l'a rendu dissuasif pour les éventuels fauteurs de trouble.

Il existe bien sûr des cas où une application

étroite de la loi est de nature à soulever des questions. A l'image, en matière sportive, d'un club de ligue inférieure se voyant appelé à recevoir par les hasards du tirage au sort de la Coupe de Suisse un adversaire connu pour attirer des hooligans autour de ses rencontres. Ou lorsqu'une manifestation de nature caritative ou visant un but idéal générant des frais importants se solde par un fiasco financier en raison d'une météo catastrophique par exemple.

Dans ces cas l'organisateur doit pouvoir compter sur la compréhension de l'autorité qui, sur présentation de résultats financiers certifiés attestant de rentrées en retrait par rapport à des attentes réalistes et apparaissant disproportionnées en comparaison avec les coûts sécuritaires, saura l'entendre.

Il n'en demeure pas moins que, de nos jours, tout organisateur digne de ce nom d'une manifestation susceptible de générer des troubles de l'ordre public serait bien inspiré d'intégrer dans son budget les coûts sécuritaires tant privés que publics.

Et il apparaît bien peu professionnel de s'en prendre après coup à l'autorité chargée de présenter la note, soit à la police, alors qu'elle ne fait qu'appliquer une loi voulue et votée par les représentants du peuple vaudois.

Jacques Antenen
Commandant de la Police cantonale



La sécurité au cœur de la Fête Fédérale de lutte suisse

«S'il vous plaît, on va commencer un rapport, on peut vous demander un peu de silence?», demande poliment (mais fermement) l'adjudant Charly Perrottet, en se penchant par-dessus une paroi de bois. Nous sommes vendredi 26 août, 15 heures, la cérémonie d'ouverture de la 44e Fête fédérale de lutte suisse et des jeux alpestres Estavayer 2016 est imminente et l'excitation est bien palpable au TOC. Le TOC? Une abréviation un peu étrange mais qui signifie en fait «Tactical operational center», en résumé le quartier général de tous les partenaires sécuritaires dont les services feux bleus, formant le dispositif «Safety and Security».

Par Isabelle Taylor (Police cantonale FR)

On voit double ici!

est ici, à quelques pas du site de la fête, dans le bâtiment du simulateur Hornet, sur la base aérienne de Payerne, bien à l'abri de la fournaise extérieure, que se retrouvent police, sapeurspompiers, sanitaires, EM de crise, services de presse, armée suisse, protection civile et les différents organismes gérés par les organisateurs. Vous avez l'impression de voir double? C'est normal car chaque poste est occupé par un(e) Fribourgeois(e) et un(e) Vaudois(e). «Nos deux cantons s'enchevêtrent continuellement dans la Broye, il était logique de réunir nos forces au même endroit, comme cela avait été le cas durant Air 14», précise l'adjudant Jean-Philippe Doutaz.

Avec 80 % de visiteurs alémaniques, les compétences en Switzerdütsch sont effectivement très précieuses. «Sur les sept personnes qui ont téléphoné ce matin, six parlaient suisseallemand», constate Romy Karlen, une collaboratrice de la centrale 144 parfaitement bilingue.

Dans la salle voisine, le PC de l'organisateur gère tous les aspects liés à la circulation. De grands écrans permettent de suivre le flux des arrivants aux abords du site. Les cars et les piétons défilent sous nos yeux sans discontinuer.

Quelques instants plus tard, à une heure du début des festivités, tous les différents intervenants, soit environ treize personnes, se retrouvent dans une salle pour faire le point sur la situation. «Il y a un afflux massif de caravanes, commence le premier-lieutenant André Progin. Le camping est occupé à 50-70 % pour le moment.»

Vincent Ducrot, directeur des Transports publics fribourgeois, poursuit: «On enregistre quelques ralentissements au niveau du parcage, chacun doit trouver ses marques. De plus, les habitants de la région ne se fient pas vraiment aux panneaux et continuent de prendre leur route habituelle, cela pose des problèmes notamment à la hauteur de la route de Morens.»

L'image de la Romandie

Au tour du premier-lieutenant Jean-Marc Andrey: «A part des moutons sur la route qu'on a dû remettre dans leur enclos, tout roule!» Par contre du côté des sanitaires, la chaleur pose problème: «Nous soignons des gens qui ont trop chaud dans des endroits où il fait trop chaud! Si quelqu'un a une idée pour régler ce problème, je suis preneur!», déplore un ambulancier.

Le lieutenant-colonel Philippe Allain conclut ainsi ce rapport: «Nous devons améliorer quelques points. Demain, les visiteurs seront deux fois plus nombreux qu'aujourd'hui. Notre défi: à 7 h 30, l'arène doit être remplie. C'est l'image de la Romandie qui est en jeu, on est capable de commencer à l'heure!» Vous avez dit «pression»?...

Stress et émotion

Samedi 27 août, 6 heures, les voitures affluent de toutes parts sur fond de ciel orangé. Le jour n'est pas encore tout à fait levé sur l'Arène de la Broye. Au TOC, ces instants sont fatidiques. «C'est un des moments les plus importants du week-end. D'ici 7 h 30, plus de 50'000 personnes vont vouloir rejoindre le site pour assister à l'hymne national», commente le sergent-major Didier Chaperon. Sur les écrans, un long flux continu de personnes se déverse tranquillement dans l'immense enceinte. Le rythme s'accélère autour du PC Circulation. «Il faut escorter le Conseiller fédéral Guy Parmelin!», «Ce car a-t-il le droit d'emprunter cette route?», «Un chauffeur nous signale des problèmes de circulation autour du camping!» Le téléphone ne cesse de sonner.

Vers 6 h 45, tout semble se dérouler au mieux: pas de bouchons à l'horizon. «Bon, je propose qu'on aille tous se coucher, puisque

tout se passe bien!», plaisante un militaire. A 7 h 05, nouveau coup de stress. «Mais ils sont où, les autres spectateurs?», s'inquiète un policier. A 7 h 25, un civiliste lance: «Ca va commencer! On a allumé la télévision!» Tout le monde se presse devant l'écran, le PC retient son souffle alors que retentissent les premières notes de l'hymne national. Le pari est réussi: l'arène est pleine à craquer, prête à assister à cette première journée de combats.

Des shorts et des poignées de main

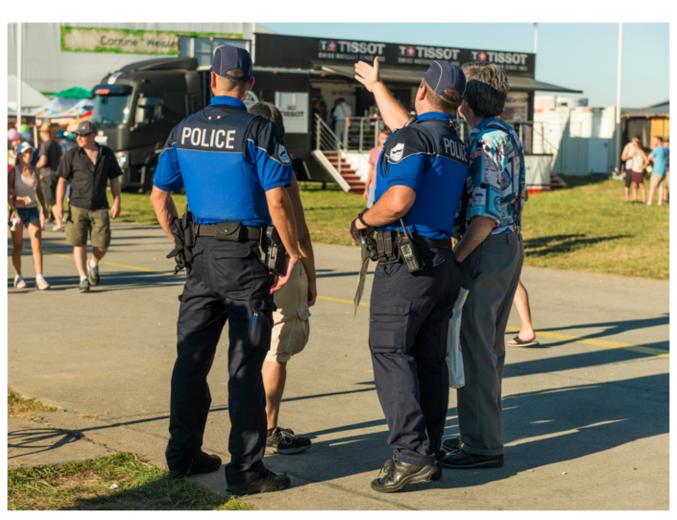
Samedi 11 heures, sur le site de la fête, à quelques mètres de la porte 1, le soleil tape déjà fort, les brumisateurs tournent à plein régime pour rafraîchir les visiteurs. Des clameurs s'élèvent de l'arène de la Broye. Le sergent Urs Rappo et le caporal Pascal Python s'apprêtent à enfourcher leur vélo. «On va patrouiller sur le site, répondre aux questions des badauds et les orienter vers les différents guichets, par exemple celui des objets perdus», explique Pascal. Les deux policiers sont en charge de l'éducation routière, il arrive donc régulièrement que des enfants les reconnaissent. «C'est vraiment chouette de pouvoir faire notre métier lors d'une manifestation comme celle-ci, cela change de notre cadre habituel», complète Urs. Un autre détail attire notre attention... «Ah oui, on a une dérogation pour pouvoir mettre des shorts! On les a reçus aujourd'hui...», commence Urs. «... et chez moi, ils ont déjà craqué!», termine Pascal. En rigolant, il me montre un trou dans son vêtement. N'empêche qu'ils doivent faire des envieux avec cette chaleur!

Une occasion pour (re)créer des liens

«Nous jaloux? Jamais! On a l'habitude!», nous assurent en chœur le sergent-major Florian Vial et le sergent Laurent Carrard. Le Fribourgeois et le Vaudois ont l'air de bien se connaître. «Avec toutes les enclaves qu'il y a dans la région, nous avons déjà collaboré à de nombreuses reprises, notamment dans

La «Fédérale», c'était...

- 280'000 visiteurs
- 90 tonnes de sciure
- 800 athlètes dont 280 lutteurs
- 4'000 bénévoles
- 29 millions de francs brut de budget
- 200'000 litres de bière
- 40'000 saucisses
- Mazot de Cremo: le taureau pesant **1,1 tonne**







En exclusivité chez



Découvrez toute la gamme Subaru et profitez de nos offres spéciales.

le cadre de patrouilles de nuit», explique Laurent. Mais aujourd'hui, nous les suivons pour une patrouille de jour et une patrouille plutôt spéciale puisque nous allons parcourir le site de la fête. Enfin, c'était l'idée de base mais c'était sans compter le nombre de personnes qui stoppent notre binôme dans son élan. «Eh salut, longtemps pas revu!», «Pardon messieurs, est-ce que Christopher Monney travaille ici avec vous? C'est notre beau-fils, on voulait lui dire bonjour», «J'ai trouvé ce porte-monnaie dans l'herbe, où est-ce que je peux le déposer?», apostrophent à tour de rôle les piétons.

«Cet aspect convivial, c'est super important, on a la chance de pouvoir discuter avec les gens sur le terrain, d'aller vers eux et de se laisser aborder, tout le monde a le sourire», se réjouissent les policiers. «Les visiteurs nous amènent aussi des informations spontanément, en fait on assure la sécurité pour eux et par eux. On en profite pour créer ou renouer des liens », commente Laurent.

Il est l'heure de rentrer au poste pour permettre aux collègues d'aller manger. Durant la fête, le commissariat est ouvert de 6 à 22 heures et permet de recueillir les demandes de renseignements et les plaintes des visiteurs. «Ce n'est pas tout à fait la même clientèle qu'à Air14. Ici, la moyenne d'âge est plus élevée, il y a moins d'enfants. Les Suisses-allemands sont aussi beaucoup plus nombreux, ils représentent environ trois quarts des visiteurs», explique Florian, qui est parfaitement bilingue. Cela signifie-

t-il qu'il ne reste qu'un quart du travail pour Laurent? Celui-ci n'a pas le temps de répondre, une tornade blonde déboule avec un accent alémanique: «En tout cas, il n'y a eu qu'une plainte en français ce matin et c'est moi qui viens de la prendre!» La sergente Diana Piller repart en riant aussi vite qu'elle est apparue. Le binôme se regarde et éclate de rire. L'humour franchit décidément toutes les langues et toutes les frontières.

Quelle fête!

Dimanche après-midi 28 août: dernière ligne droite pour les lutteurs mais aussi pour les forces de sécurité. Avec le sacre du Bernois Matthias Glarner sonne l'heure du bilan. Lors de la conférence de presse, les organisateurs ont le sourire, la fête a été belle à tous points de vue. Un public conquis, venu en masse, du soleil, aucun incident majeur, quelques ralentissements mais pas de bouchons, la Romandie a réussi son pari!

Près de 4 km de câbles!

Ceux qui sont passés au TOC durant la fête les ont sans doute remarqués: des dizaines et des dizaines de petits câbles bleus. C'est grâce à eux que chaque collaborateur, fribourgeois ou vaudois, a pu accéder à son réseau et travailler comme s'il était au bureau. Mais pour mettre à disposition cinq types de réseaux différents, c'était un véritable défi technique, comme l'explique Nicolas Gremion, chef de projet IT: «Nous avons tiré très exactement 3'966

mètres de câbles réseau. Il y en a 170 au total. Nous les avons vérifiés un à un pour être sûr qu'ils fonctionnent et qu'ils correspondent à leur étiquette (réseau fribourgeois ou vaudois, par exemple).»

Ce projet d'envergure a mobilisé six personnes (trois informaticiens et trois agents) durant trois jours, la semaine précédant la fête. «Il a fallu d'abord transformer la salle, qui est en fait un auditoire, remonter un niveau sur deux, puis tirer tous ces fils en un jour car le lendemain il fallait déjà fermer les panneaux de bois», poursuit Nicolas. «C'est là qu'on espère que nos estimations sont justes et qu'on n'a pas oublié plusieurs mètres de dénivelé car nous n'avions pas beaucoup de réserve! Heureusement, nous n'avons pas rencontré de gros souci technique.»

Le PC valdofribourgeois a géré...

- **180** interventions police dont **6** disparitions, **34** accidents, **4** bagarres
- 1418 interventions sanitaires dont 45 transferts à l'hôpital
- 3 interventions sapeurs-pompiers au total, 680 collaborateurs (sanitaires, pompiers, policiers, militaires, protection civile) ont oeuvré chaque jour, en plus des 200 bénévoles de la sécurité engagés par l'organisateur.





Une gendarme parmi les cowboys...

Depuis toujours, Tiffany Despont a senti l'appel des USA, plus particulièrement du monde des cowboys. Elle qui monte à cheval depuis toute petite, s'est jurée qu'un jour elle serait, le temps de réaliser un de ses rêves, une cowboy, une vraie. Rêve qui est devenu réalité puisqu'elle est partie 1 mois et demi vivre dans un ranch perdu dans des plaines sans fin du Wyoming. Son récit est décrit jour après jour dans un blog factuel au langage naturel et parfois un peu cru, mais toujours avec beaucoup de modestie. Nous avons voulu recueillir son ressenti à son retour en Suisse et surtout sur son lieu de travail. Rencontre avec une femme volontaire, pleine de joie de vivre.

Par Patricia Wiesner

uand on lit votre récit jour après jour, Tiffany, on réalise combien cette expérience a été un vrai apprentissage de la vie. Dites-nous ce qui vous a le plus marquée.

Oui, en effet. La vie est vraiment différente de chez nous. Les cowboys du Wyoming n'ont pas du tout la même mentalité: ils sont très rustres; par exemple, chacun mange dans son coin, pas de partage à table, pas un «bon appétit», ils mangent rapidement et se lèvent sans attendre que les autres aient fini. De plus, quand je suis arrivée, j'ai été laissée pour compte: personne ne m'a fait de visite du ranch ou m'a expliqué mon rôle. J'apprenais au jour le jour par moi-même ou à force de poser des questions. C'était difficile humainement parlant. J'ai souffert de la non-considération de certains employés; je n'étais rien pour eux, ni une employée ni une guest (le ranch accueille des gens en vacances). J'ai cherché ma place tant bien que mal, la barrière de la langue n'aidant pas. Mais grâce à ce séjour, j'ai beaucoup appris sur moi-même et j'en ressors grandie. Et finalement, c'était à cheval que je me sentais le mieux: je me sentais libre! Vous avez passé les épreuves d'une cowboy avec courage, notamment la partie où vous expliquez le branding... pourriez-vous nous relater ce que c'est et surtout pourquoi vous aimiez tant le faire?

Le branding c'est le marquage au fer des veaux nés au début du printemps. Durant ces journées, il y a entre 30 et 100 veaux à marquer. Nous nous retrouvions avec les voisins qui viennent donner un coup de main et les cowboys du ranch. Une fois que les veaux sont rassemblés dans un coin, les cowboys à cheval attrapent au lasso le veau par les pattes arrières et le tire jusqu'au feu fait préalablement. Ensuite nous sommes deux, appelés les wrestlers, à retourner la bête sur le côté. Un se positionne à la tête et l'autre s'occupe de l'arrière-train. En l'espace de 30 secondes, la bête est marquée, castrée, taguée, piquée par 3 ou 4 seringues. Ce moment est très dur pour l'animal mais également pour certains d'entre nous qui n'avions pas l'habitude de voir cela. Toutefois, quand on voit le veau repartir en trottinant pour chercher sa maman tout en se demandant ce qu'il lui est arrivé, on se dit qu'il aura vite oublié ce moment. Une fois le

branding terminé, tout le monde se regroupe autour du barbecue.

J'ai aimé ces journées car c'était du vrai travail de cowboys. C'était physique, il ne fallait pas avoir peur de se salir les mains ni les habits; et je me sentais utile. De plus, ces journées étaient très conviviales et j y'ai rencontré pleins de voisins ou amis du ranch très sympathiques. Cela me mettait du baume au cœur.

On apprend grâce à votre récit qu'il y a une monte à cheval classique et une monte western. Quelle est la différence? En quoi avezvous trouvé ceci plus difficile?

Tout d'abord le matériel diffère. Ensuite les gestes pour guider son cheval ne sont pas tout à fait identiques. Habituée depuis toujours à la monte classique, j'ai dû apprendre là-bas en anglais toutes les subtilités de cette monte. Il y a aussi un autre état d'esprit: chez les cowboys, le cheval est leur moyen de travail et non un hobby comme chez nous. Dans la monte western, tout est fait pour le confort du cheval et pour celui de son cavalier car ils montent des journées entières...

J'ai beaucoup aimé lire votre récit sur le rodéo des étudiants! Ceci est un sport scolaire, comme chez nous le football ou le basketball. Il y a plusieurs épreuves à passer les unes plus spectaculaires que les autres, n'est-ce pas?

Effectivement j'ai pu assister aux tests que des étudiants devaient passer dans différentes épreuves western. C'était un dimanche et tout le monde pouvait assister aux tests. Ce jourlà, il y a eu une épreuve de barrel racing. Il s'agit de faire aller son cheval le plus rapidement possible entre trois tonneaux formant un triangle sans les faire tomber. En général, c'est plutôt les filles qui pratiquent cette discipline. Puis, il y a eu les épreuves de rodéo soit sur un cheval sauvage (horse riding), soit sur un taureau (bull riding) où les cowboys doivent tenir 8 secondes sur l'animal. C'est spectaculaire et un peu terrifiant à la fois. Les jeunes, encore dans leur phase d'appren-



Ranch du Kara Creek, à Sundance, au Wyoming. A gauche de la photo, il y a la maison principale et à droite, le saloon où on passait nos soirées ainsi qu'un petit magasin où ils vendent du matériel western. Le ranch se trouve à 20 minutes du premier village.

tissage, sont secoués de tous les côtés et repartent régulièrement en boitant, se tenant le dos ou le visage. Dans ces deux dernières disciplines, il y a notamment diverses spécialités que peut choisir l'étudiant: le rider, celui qui monte sur l'animal; le bullfighter, celui qui attire l'attention du cheval ou du taureau après que le le rider soit tombé et il y a deux "pickupmen", ils sont à cheval et s'occupent de récupérer le cheval/taureau et/ou le rider. Durant l'épreuve tout le monde est noté. Enfin pour terminer, il y a des épreuves de team roping, c'est quand deux cowboys doivent attraper le plus rapidement possible un veau, le premier à la tête puis le deuxième à l'arrière.

Vous avez vécu parmi de vrais cowboys dans un ranch et avez fait tout ce que vous pouviez pour vous intégrer. Vous vous êtes équipée comme eux pour pouvoir travailler avec eux, vous avez mis la main à la pâte avec courage et parfois malgré les tâches peu valorisantes qu'on vous donnait, vous étiez toujours reconnaissante de pouvoir vivre cette expérience unique. Comment avez-vous fait pour supporter les moments difficiles, loin de chez vous parmi des gens totalement différents et ma foi un peu macho quand même?

Ma famille et mes amis ont été d'un grand soutien durant tout mon voyage. Au ranch, j'ai également rencontré des personnes qui m'ont comprise et soutenue quand le moral n'était pas très bon. Cependant, les journées à cheval où l'on parcourait de grandes distances pour rassembler du bétail, en passant par le tri ou le marquage du troupeau sont des moments incroyables qui resteront à jamais gravés dans ma mémoire. C'est la raison pour laquelle je suis partie et grâce à cela que j'ai accompli mon plus grand rêve.

Les soirées ont été semble-t'il des moments importants. Vous y avez appris plus que de partager des bières!!!

En effet, les soirées étaient bien arrosées! Les cowboys boivent énormément de bière et de whisky!! C'étaient des moments où l'on se retrouvait tous autour de la table ou au saloon. Certains jouaient de la guitare pendant que d'autres chantaient, jouaient au billard ou dansaient. J'ai d'ailleurs appris quelques pas de country! Je pense que c'est effectivement un moment important pour eux, un moment où ils se lâchent et s'amusent après le stress de la journée. C'étaient des chouettes moments de partage et de rigolade.



Fin avril: soirée inoubliable sous la neige où les cowboys portaient fièrement leur manteau de fourrure.





Sciences criminelles

Analyser les eaux usées pour étudier le trafic et la consommation de stupéfiants

La criminalité et les marchés illicites, notamment le trafic et la consommation de stupéfiants, se caractérisent par le fait d'être caché. Pour les forces de l'ordre, mais aussi pour les chercheurs en sciences criminelles, il est difficile d'appréhender ces phénomènes et de les étudier. L'École des Sciences Criminelles de l'Université de Lausanne utilise une nouvelle approche pour étudier, surveiller et connaître l'état de la consommation de stupéfiants en Suisse. Explications avec les Professeurs Olivier Delémont et Pierre Esseiva.

Par Sara Aniello

a consommation de stupéfiants, à même titre que le trafic de substances et la criminalité en général, sont des phénomènes que les auteurs tentent de dissimuler. À raison, d'ailleurs, car ce qui est criminel est défini par les lois qui répriment ces actes. Les auteurs n'ont donc aucun avantage à être découverts. Ainsi, les phénomènes liés aux stupéfiants sont difficiles à étudier et à connaître. Depuis quelques années, l'École des Sciences Criminelles de l'Université de Lausanne propose d'analyser les eaux usées pour mieux comprendre l'état de la consommation de certaines substances dans la population au niveau local et national.

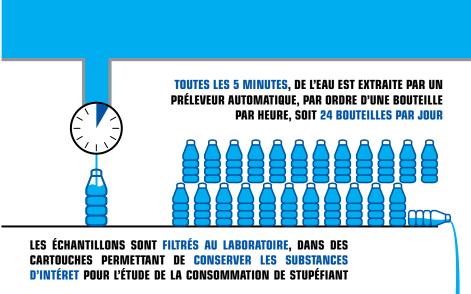
Cette méthode, proposée en 2001 et appliquée pour la première fois en 2005 pour évaluer la consommation de cocaïne dans une certaine région, s'est beaucoup développée lors de la dernière décennie. En Suisse, cette méthodologie prend aussi de l'ampleur. D'ailleurs, plusieurs recherches de l'École des Sciences Criminelles l'ont appliqué que ce soit

pour étudier les différences géographiques de consommation de stupéfiants, comme la recherche de Been et collègues (2015), ou pour évaluer la consommation d'opiacés à Lausanne, comme l'étude de Been, Benaglia, Lucia, Gervasoni, Esseiva et Delémont (2014). S'intégrant parfaitement à l'arsenal de moyens existants pour étudier l'épidémiologie de l'usage de stupéfiants, l'analyse des eaux usées peut être combinée à d'autres indicateurs. Que ce soit aux sondages autoreportés, aux statistiques de police, aux renseignements policiers ou provenant des thérapies de substitution aux opioïdes, cette triangulation permet d'avoir une image plus réaliste du phénomène dans la zone considérée.

Un plus pour les forces de l'ordre?

Si l'analyse des eaux usées dans le cadre de recherches quant à la consommation de stupéfiants est une méthode reconnue scientifiquement, c'est aussi une méthode qui peut apporter une réelle plus-value au travail de la police.

Le principe

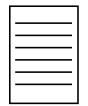




LES SUBSTANCES D'INTÉRÊT SONT RÉCUPÉRÉES GRÂCE À UN SOLVANT

CES DERNIÈRES SONT ANALYSÉES AFIN DE SÉPARER LES DIFFÉRENTES SUBSTANCES, DE LES IDENTIFIER ET D'EN MESURER LA CONCENTRATION





EN TENANT COMPTE DE CERTAINS FACTEURS DE CORRECTIONS, LA TYPOLOGIE ET LA QUANTITÉ DES STUPÉFIANTS CONSOMMÉS PEUVENT ÊTRE ESTIMÉS

L'analyse des eaux usées permet de déterminer la typologie, la prévalence, la quantité et la chronologie de la consommation de stupéfiants dans la population desservie par la station d'épuration. Ainsi, ce type de recherche offre la possibilité d'évaluer l'ampleur d'un marché, mais aussi de monitorer l'évolution d'un certain trafic, dans une certaine région ou d'un certain groupe criminel. En outre, une telle analyse à long-terme permet d'évaluer l'impact d'une politique criminelle ou d'un récent démantèlement sur les marchés de stupéfiants. En termes de prévention, l'analyse des eaux usées permet d'identifier l'usage de nouvelles substances ou certains changements d'habitudes dans la consommation. De même, la possibilité d'étudier la chronologie de consommation permet de déterminer si, lors d'occasions spéciales, no-

tamment de festivals ou d'événements sportifs, la consommation de certaines substances augmente. Ces informations peuvent être utilisées pour développer des campagnes de prévention spécifiques et ciblées.

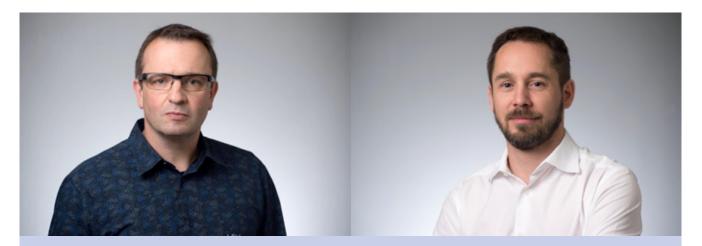
Ces informations, combinées aux renseignements du travail de police ou de sondages, permettent d'avoir une bonne connaissance des marchés de substances illicites, de développer une bonne cartographie des différents trafics au niveau national ou local et ainsi de guider les décisions au niveau stratégique et opérationnel.

Sources

Been, F., Benaglia, L., Lucia, S., Gervasoni, J.-P., Esseiva, P., & Delémont, O. (2014). Data Triangulation in the context of opioids monitoring via wastewater analyses. Drug and Alcohol Dependence, 151, 203-210. Been, F., Bijlsma, L., Benaglia, L., Berset, J.-D., Botero-Coy, A.M., Castiglioni, S., Kraus, L., et al. (2015). Assessing geographical differences in illicit drug consumption - A comparison of results from epidemiological and wastewater data in Germany and Switzerland. Drug and Alcohol Dependence, 161, 189-199. Been, F., Esseiva, P., & Delémont, O. (2016). Analysis of illicit drugs in wastewater - Is there an added value for law enforcement. Forensic Science International, 266, 215-221. Kasprzyk-Hordern, B., Bijlsma, L., Castiglioni, S., Covaci, A., de Voogt, P., Emke, E., Hernández, F. (2014). Wastewater-based epidemiology for public health monitoring. Water & Sewerage Journal, 4, 25-26.

Entretien avec Jean-Yves Lavanchy, chef de la brigade des stupéfiants de la Police cantonale vaudoise

- Que pensez-vous que cette méthode puisse apporter à votre travail à la police? Cette étude est basée sur des mesures scientifiques, sans recours à des données émanant de l'activité judiciaire. C'est ce qui en fait tout son intérêt. La police documente son activité, mais peine à évaluer la portion immergée de l'iceberg, qui lui échappe. Or, le plus souvent les supputations sur l'importance de la consommation des produits stupéfiants sont basées sur des statistiques policières, faute de mieux. La méthode utilisée est certainement beaucoup plus réaliste et nous apporte un élément de comparaison intéressant, en regard de nos propres données.
- Comment imaginez-vous le futur travail de la Brigade des Stups avec une telle méthode? Les résultats obtenus par l'équipe du Professeur Esseiva sont riches en enseignements et élargissent notre compréhension du phénomène. Ils n'offrent toutefois pas d'application pratique dans nos missions, strictement opérationnelles.



3 questions aux Professeurs Olivier Delémont et Pierre Esseiva

1. Quelles sont, selon vous, les avancées que permet l'analyse des eaux usées?

Les eaux usées sont le vecteur principal des déchets que génère le corps humain. Elles sont donc en quelque sorte le reflet de nos modes de vie, de nos modes de consommation, de notre état de santé. Pour peu qu'on se donne la peine de considérer ce milieu peu valorisé, on se rend compte qu'il nous fournit des informations encore inexistantes sur une activité anthropique. L'application la plus médiatisée correspond certainement au suivi dans les eaux usées des indicateurs de la consommation de produits stupéfiants (des métabolites de ces substances ou les substances elles-mêmes). Mais diverses études ont montré des applications à d'autres types de consommation (alcool, tabac, médicaments) ainsi que le potentiel de pouvoir suivre l'évolution de la santé d'une population. L'intérêt de cette approche réside sur le fait qu'elle permet d'obtenir des données quasiment en temps réel, à un coût relativement limité, et sans aucune interférence avec la sphère privée des individus. L'analyse des eaux usées fournit une information sur le niveau général de consommation (ou de santé) d'une population, mais il n'est pas possible de remonter à la contribution individuelle de chaque personne de cette population. À un niveau «police», l'analyse des eaux usées est une bonne source d'informations et de renseignements pour les services de police. Le suivi des tendances de consommation des divers stupéfiants par les eaux usées permet tout d'abord d'évaluer si la connaissance que la police a de la consommation de ces substances correspond bien à une réalité. En ce sens, elle permet non seulement d'informer les services de police, mais également de valoriser les connaissances qu'ils ont du marché des stupéfiants. Ces analyses permettent également de suivre l'évolution des

consommations, permettant ainsi une détection rapide des modifications des habitudes de consommations pour l'une ou l'autre des substances connues, voire l'apparition de nouveaux produits problématiques. C'est un outil précieux pour définir les priorités stratégiques des services de police dans la lutte contre les stupéfiants. Nous avons des contacts réguliers avec les brigades de stupéfiants des différentes polices cantonales romandes ce qui permet aux inspecteurs de ces brigades d'être informés de ces recherches et de bien percevoir la valeur de l'information transmise par l'analyse des eaux usées. Mais il ne faut pas non plus surestimer la contribution de l'analyse des eaux usées: elle nous donne une information d'ensemble qui doit être combinée à la vision que les policiers ont sur le terrain, afin de comprendre les subtilités de la structure du trafic et de la consommation des stupéfiants. Il ne faut pas se tromper sur le but: il s'agit bien d'un nouvel outil qui peut être utile aux services de police, mais comme tout outil, son efficacité dépend largement de la capacité à l'utiliser de manière complémentaire à ce qui existe déjà.

2. Quelles sont les limites de cette méthode?

Les limites sont de deux ordres. Le premier est de nature technique et scientifique: des progrès doivent encore être faits pour améliorer les possibilités d'échantillonnage (parfois difficiles dans certains environnements) et les capacités d'analyse. Sur ces points, la science avance à grands pas et ces limites ne vont cesser d'être repoussées toujours un peu plus loin.

La seconde limitation est inhérente à la nature même du milieu que composent les eaux usées. Par définition, ces dernières regroupent les excrétions de toute une population. Elles sont donc un bon moyen de pouvoir mesurer l'ampleur d'une consommation au sein de cette population, mais elles ne permettent pas d'obtenir des informations sur la structure de cette consommation. Par exemple, pour une quantité donnée d'un stupéfiant consommé sur une journée, on ne sait pas si elle est le résultat d'une consommation importante par un petit nombre d'individus, ou si elle découle d'une consommation modérée d'un grand nombre de personnes. Il est donc indispensable de croiser les informations obtenues par l'analyse des eaux usées avec d'autres indicateurs de consommation (saisies policières, sondages autoreportés, observation par les acteurs sociaux, etc.) pour tenter d'obtenir une image la plus complète et la plus fiable possible de la consommation de stupéfiants.

3. Quelles sont les options qu'ouvre cette méthode pour le futur?

En ce qui concerne l'analyse des stupéfiants, les études que nous avons faites jusqu'à présent nous confortent dans l'idée de l'utilité d'un observatoire de la consommation des stupéfiants par les eaux usées, fondé sur un suivi en continu, et ce sur un long terme, et en plusieurs lieux de Suisse. Les données ainsi récoltées pourraient servir de monitorage, mais également de système d'alerte si un nouveau produit venait à être consommé de manière importante. De même, à l'heure où l'on parle de dépénalisation du cannabis, un tel outil permettrait de suivre l'impact d'un éventuel changement législatif sur la prévalence de consommation et ainsi d'avoir à disposition des données objectives pour répondre aux questions qui ne tarderont pas à venir sur le devant de la scène. Au-delà du cas particulier des stupéfiants, le potentiel d'application de l'analyse des eaux usées est encore en pleine expansion, et on parle déjà de l'utiliser comme indicateur précoce de l'apparition de certaines maladies ou épidémies au sein d'une population. Le spectre des applications futures reste encore à imaginer.





SERVICE DE PERSONNALISATION SUR VÊTEMENTS Broderies, sérigraphies, transferts à chaud,...

Visitez notre e-shop www.wydler-sa.ch

Route d'Oron 57 **1615 Bossonnens**

Succursales

1669 Neirivue / FR 2830 Courrendlin / JU T +41 21 947 01 10 F +41 21 947 01 11 info@wydler-sa.ch



New ŠKODA Superb dès 28'190.-

Voyagez avec style, voyagez dans l'espace: avec la nouvelle ŠKODA Superb Combi. Design flamboyant, habitacle le plus spacieux de sa catégorie et rapport qualité-prix imbattable: découvrez une nouvelle dimension. New ŠKODA Superb Combi: testez-la! **ŠKODA. Made for Switzerland.**

AMAG Etoy

Rte de Buchillon 1 1163 Etoy Tél. 021 822 00 00 etoy.amaq.ch

AMAG Lausanne

Av. de Provence 2 1007 Lausanne Tél. 021 620 62 62 lausanne.amag.ch



New Superb Combi Active 1.4 | TSI, 125 ch, boîte manuelle à 6 vitesses, 28'190.-. Véhicule présenté: New Superb Combi Style 1.4 | TSI ACT, 150 ch, boîte manuelle à 6 vitesses, couleur spéciale Blanc Candy, jantes en alliage léger 19" «PHOENIX», 37'230.-. 5.2 l/100 km, 120 g de CO₂/km, catégorie de rendement énergétique: C. Moyenne de tous les véhicules neufs vendus: 139 g de CO₂/km. Tous les prix correspondent à une recommandation sans engagement de l'importateur.



Un tournus avec l'intervention

Le tournus est terminé. On a posé nos sacs à dos, enlevé les gilets pare-balles et on se retrouve autour d'un café, à la fois épuisées et encore sous l'effet de l'adrénaline des expériences vécues. Nos émotions ont pris des dizaines de fois l'ascenseur et alors que le soleil va se lever et qu'on devrait logiquement aller se coucher, on ressent un vif besoin de partager à chaud notre vécu.

Par Patricia Wiesner et Sara Aniello

xtraits d'un enregistreur oublié au coin d'une table de la cafétéria, un dimanche matin à 6h08, à côté de deux cafés devenus froids...

5h02

«Oh quelle expérience! J'en ai encore plein les yeux! Tu sais, j'ai pu me rendre compte combien ils aiment l'effet de cet inattendu, d'être appelés dans l'urgence; cela semble les motiver, c'est comme si leur rôle prenait tout son essor».

5h04

«Pareil pour moi, je me souviendrai longtemps quand on a été appelé d'urgence et qu'on a dû rouler à vive allure, toute sirène hurlante... J'ai eu la peur de ma vie! Et je t'assure qu'à ce moment-là j'ai vraiment compris pourquoi ils doivent suivre régulièrement des cours de conduite. Ce sont des as! Parce qu'entre adapter sa vitesse, parer à l'urgence vitale en cours et préserver les autres conducteurs de la route, c'est quand même une gestion de situation de haut vol».

5h05

«Quand ils m'ont donné le gilet pare-balles, j'ai tout d'un coup réalisé les risques qu'ils sont prêts à prendre pour la sécurité des citoyens. Tu sais, ce n'est pas pour rien qu'on dit que c'est une vocation!»

5h08

«Quand nous sommes partis patrouiller sur les routes du canton, j'ai eu au premier abord l'impression d'une simple balade. En fait, ils ont les yeux partout et dès qu'ils aperçoivent un élément qui leur fait tilt, ils interviennent.» «J'ai eu la même impression. Nous, on a patrouillé sur le tronçon autoroutier en travaux entre la Blécherette et Chexbres. Au premier abord, j'ai pas compris pourquoi on avait changé de voiture et qu'on roulait sans cesse un aller et un retour durant deux bonnes heures. Ils m'ont expliqué la demande de l'OFROU(1).»

5h09

«Oui en fait ils sont sur le qui-vive tout le temps...»

«Effectivement, ils disent aussi que quand la première patrouille arrive sur un accident, une situation spéciale, ils doivent tout enregistrer. Ils sont les yeux et les oreilles des procureurs.»

«... et ils doivent aussi faire preuve d'un excellent self-control, savoir prendre sur eux pour être le plus objectif possible.»

5h10

«Tu sais, dans la voiture, à un moment donné j'avais les yeux qui se fermaient tout seuls et j'ai sursauté quand ils ont lancé la sirène pour aller sur un vol par effraction»

«Tu t'étais assoupie?»

«Oui, c'est fatiguant ces horaires de tournus quand tu n'y es pas habituée bon sang!»

«C'est vrai! Moi je ne me suis pas endormie, j'étais trop au taquet!»

On les entend rire de bon cœur!

5h15

«C'est fou quand même d'être un gendarme à l'intervention; c'est un travail qui demande une adaptabilité énorme! Tout peut basculer d'une minute à l'autre. Pas grand-chose n'est prévisible finalement.»

«Oui, j'ai été surprise de découvrir que ce sont de véritables caméléons! Ils arrivent à passer d'une scène d'incendie, à un vol par effraction puis à une mort suspecte.» «C'est clair, ils vont là où les urgences les demandent».

5h18

«Oui, l'intervention, c'est un bon apprentissage du métier qu'ils disent. C'est vrai que j'ai réalisé qu'il faut avoir une multitude de compétences entre les différentes activités qu'ils assument: l'intervention, la répression, la prévention, les auditions, les fouilles, les patrouilles, la circulation, etc.»

« C'est vrai, sans compter l'importance de la communication. Ils apprennent sur le terrain à s'adapter aux différents publics qu'ils rencontrent. J'ai été étonnée par leur capacité à s'adapter rapidement aux situations. Celle qui m'a le plus frappée a été la levée de corps. L'un des gendarmes de ma patrouille a dû accueillir les parents de la défunte. Il a fait preuve d'empathie tout en restant bien centré sur son rôle de gendarme. Moi qui n'étais pas loin de la scène, j'avais le cœur serré, je retenais mes larmes... je n'aurai pas réussi à garder la distance nécessaire. Lui il a assuré. I'étais franchement en admiration»

Un silence s'installe....

5h22

«C'était un moment vraiment intense émotionnellement. Quand on est reparti, j'ai eu besoin d'en debriefer avec eux. C'est là que j'ai appris qu'ils le font systématiquement et de manière finalement assez naturelle; ils le font à la fin de leur service ou dans la voiture au retour... ce sont des humains derrière leur uniforme... On a peut-être tendance à l'oublier.»

5h27

«Il y a aussi les paroles des victimes. Il faut les écouter, avec bienveillance et prendre sur soi, même si ça peut heurter.»

«Par moment, c'est très intrusif... On entre dans l'univers des gens, dans leur vie. Moi cela m'a fait bizarre quand on a dû prendre une déposition après un incendie accidentel. En début de nuit, tu es chez des inconnus qui te transmettent tellement d'informations sur eux... par oral ou par leur silence d'ailleurs.»

5h32

«Et après, il faut rentrer chez soi en laissant les problèmes, les sentiments et les inquiétudes du travail.»

«Oui... et certains préfèrent se changer et laisser l'uniforme dans leur casier. Ils disent qu'ainsi ils laissent leur journée ou leur soirée là, dans leur casier et ne les emportent pas avec eux, chez eux.»

« Oui, c'est pas évident»

On entend des voix à l'arrière, des gens qui se saluent.

5h40

« Je commence à sentir la fatigue... et les premiers du tournus commencent à partir!»

« Moi aussi! Mais j'ai besoin de partager avec toi ce tournus. Je sais qu'une fois sorties de ces locaux, de cette ambiance, ce ne sera plus pareil...»

«Oui tu as raison... c'est comme si on avait vécu dans un monde parallèle et que le fait d'en debriefer nous permet de revenir à la surface...»

On entend des soupirs et on imagine des sourires complices qui s'échangent...

5h42

« On a sûrement dû être contaminées... on parle, on parle... et il est intéressant de voir à quel point la communication dans les équipes est importante. Nous, il peut nous arriver d'oublier de communiquer avec nos collègues dans un même bureau, alors qu'eux dans leur cas, c'est primordial. Ils sont en contact permanent et super organisés. Un citoyen appelle le 117, le CET répond et prend les infos importantes avant de rediriger à la personne de contact qui reste au Centre de la Blécherette et qui distribue les informations aux collègues sur le terrain.»

«Oui... c'est indispensable pour agir vite et être efficace.»

5h45

«Tu sais si je repense à ces 3 x 8 heures, ce qui m'a le plus marqué, c'est ce "brouhaha" d'émotions: d'un coup, il y a un appel sur les ondes, c'est le stress, on met les feux bleus et on fonce puis on arrive dans une situation où il y des victimes et là, ça peut être lourd, pesant, on ramasse les émotions des gens et on repart dans la voiture, presque calme, jusqu'à la prochaine urgence, jusqu'au prochain appel.

Ce "brouhaha" se mêle à nos propres sentiments...»

Nous tenons à remercier chaleureusement l'unité de gendarmerie mobile n°2 du Centre de la Blécherette qui nous a accueillies merveilleusement bien. Ils ont réussi le pari de nous faire vivre des expériences enrichissantes humainement et professionnellement, tout en préservant notre sensibilité.

Nous souhaitons aussi bonne suite de carrière au Plt Patrice Carrel, chef de cette section qui la quitte après 2 ans d'entente formidable.

(*) Suite à la demande de l'OFROU, la Gendarmerie mobile est assignée à surveiller la fluidité du trafic en zone de travaux du pont du Flon et d'y assurer la sécurité routière. Elle a reçu comme objectif d'assurer l'intervention des services d'urgence le plus vite possible sur place, de faire libérer la zone d'accident au besoin , de minimiser les heures de bouchons sur l'autoroute lors d'incidents et de garantir la sécurité des usagers de la route et des ouvriers du chantier.

Une patrouille circule donc tous les jours sur ce tronçon autoroutier en travaux sur les deux pistes pendant plusieurs heures. Elle circule avec une Land Rover estampillée Gendarmerie, capable de tracter un véhicule en panne si besoin.



Les Assistants de sécurité publique: des anges gardiens pour les gendarmes de l'intervention

Garagiste, mécanicien, cuisinier, renfort pour la signalisation de la route, travail de back-office, transferts de personnes: les assistants de sécurité publique sont de véritables "hommes à tout faire". Et c'est bien là que réside leurs super-pouvoirs pour les patrouilles de l'intervention de la Gendarmerie vaudoise. "C'est la classe! C'est l'homme de l'ombre qui nous choit" entend-t-on dans la salle d'intervention du Centre Blécherette. "Un jour, on peut repeindre un bout de mur, le lendemain s'occuper de transporter du gibier ou des vénules, et le jour encore d'après, on assiste les gendarmes en plaçant une signalisation particulière sur la route ou une tente NACA".

Les Assistants de sécurité publique sont ces employés civils et à la fois assermentés; ces hommes de l'ombre, sachant être discret quand il le faut, mais toujours à l'écoute de leur patrouille pour se rendre utile. Multifacettes, ils gèrent une multitude d'activités chronophages, déchargeant ainsi les gendarmes qui peuvent consacrer leur temps à l'intervention, et s'assurent que le matériel soit opérationnel pour que les gendarmes puissent intervenir rapidement. De la vérification de l'état du véhicule à la préparation du matériel, en passant par la cuisine du repas du soir, ils remplissent avec plaisir ce rôle d'anges gardiens.



A la découverte des policiers de montagne

La présence des gendarmes sur le territoire romand vaudois ne se cantonne pas seulement aux villes et campagnes. Le milieu de la montagne est aussi un lieu d'interventions. Sportifs aux nerfs d'acier, amoureux de la nature, passionnés par leur métier, les spécialistes montagne sont des gendarmes formés en tant qu'intervenants judiciaires. Rien de plus parlant que de passer une journée avec le groupe de ces spécialistes montagne pour se rendre compte du haut niveau de formation continue qu'ils doivent suivre. Allez, mettons notre sac sur le dos, attachons nos chaussures et.... Go!

Par Patricia Wiesner

est au bout d'une route sinueuse que se cache le poste de gendarmerie de Cergnat (Leysin), juste à côté de l'église. L'ancienne cure a été modestement transformée afin de répondre aux besoins de l'activité variée des gendarmes spécialistes montagne. Si le lieu est très bucolique et respire le calme et la sérénité – l'église y est pour quelque chose - il n'est reste pas moins qu'il s'agit d'un poste actif de la gendarmerie vaudoise. A peine la porte d'entrée poussée, nous découvrons que toute l'équipe est déjà à pied d'œuvre pour se lancer dans cette journée «spéciale» de formation continue.

«Depuis plusieurs années, on constate une augmentation des accidents et des disparitions en montagne. Cela peut être mis en relation avec les offres touristiques des stations qui s'intensifient, les sports pratiqués qui se diversifient et le fait que les pratiquants sont moins bien équipés et ont peu de connaissances du milieu montagneux dans lequel ils s'aventurent. On constate aussi que les règles de sécurité sont aussi moins respectées» nous lance en guise d'introduction le Sgtm Michel Gandillon. En effet, face à cette recrudescence, la gendarmerie vaudoise a décidé de

s'adapter à cette évolution et de se former en conséquence. Pour ce faire, elle a créé une convention avec le SARO (Secours Alpin Romand) en étroite collaboration avec le guide de montagne Monsieur Guido Guidetti, responsable de la formation SARO. Cette dernière a permis de convenir, sur des bases légales, comment les colonnes de secours et la Gendarmerie peuvent collaborer en bonne intelligence et avec la plus grande efficacité. Par exemple, dès qu'il y a un accident ou une recherche, le poste de gendarmerie de montagne le plus proche est avisé qu'une colonne de secours est constituée. Le poste informe alors le procureur compétent sans délai et un gendarme les accompagne. Les colonnes de secours sont composées de guides de montagne et d'aspirants patentés et de passionnés. Pour assurer leurs missions parfois de haut vol, ces spécialistes doivent être hautement formés et en excellente condition physique. D'ailleurs la plupart d'entre eux sont des amoureux de la montagne et la pratique lors de leurs temps libre. «Etre un gendarme de montagne est spécifique, cela demande une adaptation au milieu quelles que soient les conditions météorologiques» précise le Sgtm Gandillon « Et qui dit adaptation, dit forma-



La Sgte Panchaud assure son collègue qui va descendre en rappel.

tion pointue et régulière pour acquérir les bons gestes au bon moment». En effet, les spécialistes de montagne sont formés avec le SARO pendant 3 jours pour acquérir la certification de base appelée Sauveteur 1 (intervenant judiciaire). Elle comprend des bases théoriques et pratiques qui leur permettent d'intervenir dans tous les terrains possibles et de manière autonome en tant qu'intervenant judiciaire.

Par exemple, lors de la journée de formation à laquelle nous avons participé, nous avons pu nous rendre compte combien il est impor-

Le matériel d'un sauveteur 1 :

1 sac à dos, 1 baudrier complet, 1 casque, 1 couverture de survie, 1 lampe frontale, 4 mousquetons à vis, 1 mousqueton acier (hélico), 1 longe de sécurité, 1 anneau de cordelette, 1 descendeur, 1 paire de guêtres, 1 longe via-ferrata, 1 paire de skis de randonnée et ses accessoires, 1 paire de chaussures de ski de randonnée, 1 sonde avalanche, 1 pelle à neige et 1 détecteur victime d'avalanche (DVA).

Un sauveteur 2 aura le même matériel additionné de mousquetons spécifiques, de poignées d'ascension, de poulies (mouflage, renvois de corde, etc.), piolet et de crampons.

1 sac à dos pèse entre 8-10 kg!

tant de savoir faire presque les yeux fermés les nœuds usuels, d'avoir l'aisance nécessaire de se déplacer dans des terrains accidentés et surtout de ne pas avoir le vertige, car les descentes en rappel dans des falaises sont juste spectaculaires! Ils apprennent à poser une ligne de vie «Il s'agit d'une corde fixe le long de laquelle ils se déplacent en sécurité; elle agit comme une limite à ne pas dépasser» ajoute la Sgte Brigitte Panchaud. Connaître leur matériel, ce qu'est un baudrier un descendeur fait partie de la base de leur formation. Ils sont aussi renseignés sur les techniques d'orientation et notamment des principaux risques liés à l'alpinisme. «En hiver, ils apprennent les méthodes d'analyse des dangers et à comprendre un bulletin météo et d'avalanche; ils sont aussi initiés à tous les risques liés à l'alpinisme et doivent connaître le matériel utilisé en cette saison, tels que la peau de phoque, le ski de randonnée la pelle, la sonde.» nous précise le Sgtm Gandillon. «En pratique, ils sont formés à l'utilisation d'un détecteur de victime d'avalanche (DVA)».

Il était étonnant de les voir se préparer avec minutie, répéter les gestes en silence ou s'interpeller pour éviter de se tromper dans la réalisation d'un nœud et puis finalement se lancer dans le vide, assurés par les collègues. Si l'exercice se déroule dans la bonne humeur et la camaraderie, on se rend bien compte qu'ils n'oublient pas pourquoi ils sont là: acquérir les réflexes pour être le plus efficace possible le moment venu.

«S'il le désire, le sauveteur de niveau 1 peut, après avoir acquis de bonnes connaissances d'alpinisme et d'escalade, être incorporé

La gendarmerie vaudoise est constituée de six entités distinctes dont la gendarmerie territoriale. Le groupe de spécialistes montagne en fait partie. Il intervient en cas d'accidents en montagne ou de loisir. Ces gendarmes à la formation pointue, procèdent à des constats, des enquêtes ou à des recherches en montagne dans des milieux escarpés. Par exemple, quand ils arrivent sur un lieu d'accident, ces spécialistes doivent établir les faits et prendre des photos pour le procureur en charge de l'affaire. Ces constats touchent des accidents de ski sur les domaines skiables qu'ils soient graves, mortels ou avec délit de fuite; accidents lors de travaux acrobatiques; accident graves en montagne; enquêtes ou recherches de personnes en milieu escarpé et périlleux. Ils sont aussi amenés à faire des enquêtes et des levées de corps. Selon les besoins, ils peuvent intégrer la colonne de secours.

dans une colonne de secours SARO et participer aux cours et exercices donnés dans sa colonne. Il apprendra alors à maîtriser les bases de l'utilisation du matériel technique et sera du coup stationné dans un poste de montagne» nous explique le Sgtm Gandillon. En effet, une fois ses compétences reconnues, il sera certifié par le SARO en tant que sauveteur 2, gendarme formateur. Ce certificat comprend une formation été avec un entraînement de techniques «cordes et nœuds», des exercices d'évacuation en terrains difficiles, des via-ferrata et des exercices sanitaires. En hiver, il sera entraîné à la recherche de victimes d'avalanche et fera par exemple des exercices de sauvetage sur des lignes de remontées mécaniques.

A l'heure actuelle, quatre gendarmes actifs sont accrédités par le SARO en tant que sauveteur 2, le Sgtm Corboud, le Sgtm Gandillon, le Sgtm Kohli et la Sgte Panchaud. Ce sont eux qui donnent la formation continue Sauveteur 1

De plus, tous suivent régulièrement une formation continue leur permettant d'actualiser et perfectionner leurs connaissances. Ils passent entre 25 et 30 jours de formation continue avec la possibilité de faire des stages en France. «Cette formation continue est obligatoire et fort appréciée des participants car elle permet un échange convivial entre les gendarmes des différents postes de montagne» nous lance le Sgtm Corboud.

En effet, dans un poste de montagne, il y règne une ambiance unique et on a du mal à en partir...



1'040 personnes pour assurer la sécurité du Paléo Festival

Du 19 au 25 juillet 2016, différents services de sécurité étaient présents à Nyon à l'occasion du Paléo Festival. Durant 6 jours, quelque 1'040 personnes ont été mobilisées pour assurer la sécurité des 230'000 spectateurs ayant foulés le terrain de l'Asse. La Police cantonale vaudoise pouvait compter sur le soutien de la Protection civile Nyon, la sécurité privée de Paléo, la Police Nyon région, le Corps des gardes-frontière, l'Etatmajor cantonal de conduite, le service médical Paléo, les pompiers de Nyon-La Dôle et de nombreux bénévoles.

Par Edita Ramadani

râce au dispositif de sécurité, les visiteurs venus en nombre à l'occasion de la 40+1ème édition du Paléo ont pu passer de belles soirées. En effet, la Police cantonale vaudoise a mis sur pied son dispositif de sécurité préventif. Coordonné depuis le poste de commandement police (PCP), situé dans le bâtiment du SDIS et de l'ORPC de Nyon et exploité par la PCI, il a permis d'engager les moyens adéquats et de centraliser 24H/24 toutes les informations à caractère sécuritaire. Des mesures pour répondre aux nouvelles menaces ont été prises par la Police cantonale, notamment avec une présence visible de gendarmes en uniforme à proximité immédiate de l'entrée du festival.

Dispositif conséquent sur le site ...

Le dispositif judiciaire comptait deux détachements d'inspectrices, inspecteurs, gen-

darmes en civil et quatre gendarmes français de la Compagnie de Gex (F), pour traiter les affaires au premier échelon, dont le suivi est confié aux inspecteurs de la région judiciaire Ouest renforcée. Ces différents détachements étaient actifs sur le terrain de l'Asse, sur la «Pl'Asse», au camping, en ville de Nyon et sur l'ensemble du périmètre de la manifestation. La PCP a coordonné les mesures en matière de circulation et de parcage afin de répondre à l'affluence des automobilistes, soit une moyenne de 14'000 voitures par jour et entre 800 et 1'500 deux roues; allant jusqu'à 1'800 motos le mercredi à l'occasion du concert d'Iron Maiden. Le dispositif journalier comprenait 140 collaborateurs de la PCI, des gendarmes, des agents de police de Nyon région, et des agents de sécurité privée, renforcés durant toute la semaine par 156 pompiers et 30 bénévoles de la région.

En terme de prévention, la Police Nyon région se trouvait dans le secteur «La Rue»

de 16h à 21h avec son unité de préventionproximité-partenariat et un représentant de l'association «Be My Angel». Deux gérants de sécurité, issus de la direction prévention et communication de la Police cantonale, étaient eux aussi actifs dans l'enceinte du festival pour sensibiliser les festivaliers à la problématique des vols à la tire.

... dans les transports et sur la route aussi

La Police des transports était également présente dans les trains circulant entre Lausanne et Genève, ainsi qu'en gare de Nyon afin d'assurer la sécurité des usagers. Chargés de la sécurité feu sur tout le site du festival et lors du feu d'artifice le dimanche soir, 106 pompiers volontaires de la SDIS de Nyon se sont à tour de rôle relayés durant la semaine.

Le service médical Paléo, comptant 103 collaborateurs, s'est relayé au camping pendant les heures d'ouverture sur le terrain.

Il a traité 2'700 patients (3'256 en 2015), principalement pour des cas bénins, un nombre restreint d'intoxication alcooliques et quelques traumatismes. Six personnes ont été amenées en ambulance dans les hôpitaux pour des contrôles ou prises en charge.

Les accès routiers à la frontière étaient contrôlés par le Corps de gardes-frontière (Cgfr). Deux opérations particulières ont été menées les 19 et 21 juillet avec l'engagement simultané d'agents, de plusieurs chiens formés à la détection de produits stupéfiants et d'un hélicoptère de l'armée. Lors de ces opérations, 149 véhicules et 239 personnes ont été contrôlés et 4 personnes interpellées alors qu'elles étaient sous mandat d'arrêt.

Infractions vues à la baisse

Les policiers ont pu compter sur l'excellente collaboration du personnel de la sécurité privée de Paléo, permettant d'éviter tout problème majeur et d'interpeller plusieurs délinquants en flagrant délit. Cette édition a vu une diminution des personnes dénoncées pour consommation ou saisie de stupéfiants. Le dispositif préventif mis en place par la Police cantonale a néanmoins permis l'interpellation de plus de 115 personnes (170 en 2015), dont près de 40% de mineurs, pour consommation de produits stupéfiants et petit trafic.

La diminution des vols, notamment des vols à la tire, déjà constatée les années passées, se confirme. La Police Nyon région (PNR) et la Gendarmerie ont enregistré une quinzaine de plaintes pénales, dont la majorité pour des vols tant au camping (dans les tentes) que sur le reste du site (19 en 2015, 30 en 2014, 100 en 2013, 70 en 2012). De plus, la PNR a procédé à plusieurs contrôles de vitesse sur les axes menant au festival et dénoncé plus d'une centaine de conducteurs (vitesse la plus élevée: 81km/h au lieu de 50km/h). Un cas de survol du site par un drone, interdit par la législation en vigueur et l'organisateur, a également été traité.





Un cours sur la gestion des situations d'agression

Si la police est un partenaireclé de la sécurité, la Police cantonale vaudoise, au service des vaudois, cherche à répondre aux besoins de ses citoyens. Prévention, proximité, interventions et, bien entendu, formation font partie de ces outils quotidiens pour assurer la sécurité en Terres vaudoises. C'est pourquoi, elle propose une formation aux institutions, commerces et restaurants pour apprendre à agir et à gérer les situations d'agression.

Réalisé par Sara Aniello

Hold up your hands

Si le premier brigandage sur le territoire vaudois remonte à 1956, l'usage du terme «Hold-Up» pour aborder ce phénomène est apparu dans le langage courant dans les années 30. C'est, en réalité, le diminutif de «Hold up your hands». a Police cantonale vaudoise complète ses actions avec la mise en place de formations s'adressant aux institutions, aux commerçants, aux restaurateurs et à leurs employés pour gérer les situations d'agression. Abordant les aspects légaux, les règles de comportements en cas d'agression, la légitime défense, la préservation des traces et les mesures techniques et architecturales, cette formation répond à un besoin de la part des entreprises et des banques tout en assurant son rôle de partenaire de la sécurité.

Quand proximité rime avec formation

Concept déjà bien implanté dans le canton de Vaud, la proximité se décline sous la forme des postes mobiles de Gendarmerie, des répondants de proximité et des gérants de sécurité. C'est d'ailleurs l'un d'entre eux, l'IPA Christian Bourquenoud, qui a développé ce cours de gestion des situations d'agression et de légitime défense pour répondre à une demande des commerçants. Quels sont les risques, du vol à l'astuce au brigandage? Comment se comporter avant, pendant et après une agression? Comment appréhender et gérer le stress d'une agression? Toutes ces questions sont abordées lors de la présentation ainsi que dans l'une ou l'autre des brochures élaborées par l'IPA Bourquenoud et qui accompagnent les cours à titre d'aidemémoire.

Des conseils simples et pratiques

Aborder les éléments objectifs et subjectifs des articles 139, 140 ou 185 du Code pénal n'est pas très parlant, ni très utile pour les employés. En revanche, il est important de disposer de conseils simples et pratiques pour pouvoir agir et réagir en cas de vol, article 139 du Code Pénal Suisse, de brigandage, article 140 du Code Pénal Suisse, ou de prise d'otage, article 185 du Code Pénal Suisse. Réfléchir, être calme, ne pas jouer au héros, suivre les injonctions des agresseurs et surtout ne jamais oublier que la vie est plus précieuse que les biens sont les maîtres mots de l'IPA Bourquenoud.

En plus d'appliquer ces bons réflexes, il est essentiel de bien observer non seulement les auteurs, mais aussi, dans la mesure du possible, les moyens de fuite afin de pouvoir donner un maximum d'éléments à la police. Ces renseignements sont décisifs pour augmenter les chances d'arrêter les auteurs. Il est aussi important de déclencher l'alarme rapidement, tout en ne se mettant pas en danger. Tant par le cours que par les brochures aidemémoire, cette formation vise à aider les employés à faire face à certaines violences et à en limiter l'impact au niveau psychologique, mais aussi à adopter les bons réflexes, que ce soit lors d'un vol simple, d'un vol à l'arraché, en présence de blessés ou d'une agression violente.

Contact

Christian Bourquenoud, prevention.communication@vd.ch



Bilan sécuritaire positif pour l'étape du Tour de France en terres vaudoises

Les coureurs du Tour de France et la caravane publicitaire ont traversé le canton de Vaud sans problème grâce à l'engagement de plus de 700 personnes pour assurer la sécurité de cette manifestation.

Par Olivia Cutruzzolà

e 20 juillet dernier, les coureurs du Tour de France et la caravane publicitaire ont effectué une étape de 184,5 km, dont 54 km sur sol vaudois, pour rallier Berne à Finhaut-Emosson. Plus de sept cents personnes ont été engagées sur sol vaudois pour assurer la sécurité des sportifs et des spectateurs: 135 policiers, 97 aspirants de l'Académie de police, 302 collaborateurs de la protection civile, 16 collaborateurs de la Direction Générale de la Mobilité et des

Routes (DGMR) - 30 collaborateurs de la DGMR ont préparé les routes hier – 1 officier de l'EMCC, 66 pompiers avec 17 véhicules, 20 samaritains et 2 collaborateurs du service de la Santé publique, dont le médecin ORCA, avec 5 ambulances, ainsi que 135 motards de la Fédération motocycliste valaisanne.

Depuis le poste de commande-

étroite collaboration avec les polices cantonales bernoise et valaisanne, ainsi qu'avec la
police communale du Chablais vaudois. Au
stand d'information et de prévention installé au Col des Mosses, les gendarmes de
de la Police cantonale vaudoise ont permis aux
plus jeunes de tester leurs réflexes et connaissances du code de la route sur le jardin de
circulation. Le poste mobile de Gendarmerie
était également sur site pour répondre aux
questions d'un public très nombreux.

La conseillère d'Etat, Béatrice Métraux
s'est rendue sur l'étape du Tour dans le but

ment de la Police cantonale installé au Centre

de la Blécherette au Mont-sur-Lausanne, les

responsables opérationnels ont coordonné

l'engagement des hommes sur le terrain en

La conseillere d'Etat, Beatrice Metraux s'est rendue sur l'étape du Tour dans le but d'apporter son soutien aux policiers et à tous les acteurs de la sécurité engagés dans le dispositif: «Je tenais à saluer le travail de ces hommes et ces femmes qui œuvrent sans relâche pour garantir le bon déroulement de ces grands événements», a-t-elle déclaré à l'issue de cette visite».



Le Commandant de la police cantonale, M.Jacques Antenen et la cheffe du département des institutions et de la sécurité, Mme Béatrice Métraux, au contact des policiers de terrain.



Le 117 se modernise!

Le système d'aide à l'engagement dit SAE est un système qui soutient les opérateurs de la police cantonale vaudoise dans le traitement des appels d'urgence, le fameux 117, sur l'ensemble du territoire cantonal. Devenu désuet, il a été remplacé et mis en fonction avec succès durant la nuit du 31 mai au 1er juin 2016. Rencontre avec le commissaire Eric Flaction, chef CET.

Par Patricia Wiesner

Il vous est sûrement déjà arrivé de composer le 117 pour obtenir de l'aide. Paniqué, en situation d'urgence, dans quelque émotion que vous soyez, de l'autre côté de la communication il y a un policier formé et apte à répondre 24/7, qui lui va garder son sang-froid et prendre les premières décisions déterminantes: il va engager les personnes capables de vous venir en aide. Et pour ce faire, il va utiliser un SAE, un système d'aide à l'engagement. Ce système est au cœur de l'activité du CET, le Centre d'engagement et de transmission de la Police cantonale vaudoise.

Qu'est-ce qu'un SAE?

Eric Flaction: SAE signifie système d'aide à l'engagement. Ce système répertorie tous les types d'événements possibles. Le logiciel, dont il est muni, propose ensuite des procédures d'actions en fonction de ces types d'événement et du lieu où se déroule les faits. Ces actions peuvent être obligatoires ou proposées. L'opérateur engagera alors des intervenants ou des partenaires, qu'ils soient internes ou externes afin de parer à l'urgence.

Est-ce que toutes les centrales d'urgence du pays sont équipées d'un tel système?

Tous les SAE ont les mêmes principes, c'est le fonctionnement qui peut être différent. Mais globalement, tous les centres d'urgence ont les mêmes exigences.

Pourquoi a-t'il fallu changer de système?

Arrivé en bout de course après 25 ans de loyaux services, ce système a eu besoin de plus qu'un lifting: un changement s'est imposé. La Police cantonale vaudoise, de concert avec la Police municipale de Lausanne, a décidé d'acquérir un logiciel de toute dernière géné-

ration, le logiciel SAGA. Ce système central a été scindé en deux pour être actif sur les deux sites, celui de l'Hôtel de police de Lausanne et celui de la Blécherette de la Police cantonale. Pour ce faire, les deux sites ont été reliés par deux fibres optiques.

Pourquoi avoir deux centrales redondantes?

Ceci nous permet d'assurer un service optimal, efficient en tout temps, même en cas de panne majeure. L'une ou l'autre peuvent prendre le relais en cas de besoin.

Pouvez-vous nous relater en quelques étapes les démarches entreprises pour acquérir ce nouveau système?

Après avoir reçu l'accord du Commandant M. Antenen pour se lancer dans les démarches administratives, nous avons établi les cahiers des charges (un document de 300 pages sans les annexes qui inventoriait les fonctionnalités du système actuel et les nouvelles fonctions à venir dont nous allions avoir besoin) puis lancé un appel d'offres public pour un montant global de 6 millions.

Ensuite il a fallu pré-analyser les dossiers

déposés, les auditionner, visiter les entreprises candidates ainsi qu'un de leurs clients afin de nous rendre compte du contexte de notre futur prestataire. Nous étions 6 évaluateurs qui chacun avait sa grille d'analyse propre; le choix a donc porté sur une entreprise qui remplissait au plus près nos critères. Le résultat a été très mathématique, sans émotion car nous n'avions pas le droit à l'erreur.

La seconde étape a été celle du financement. Notre dossier est parti en parallèle à l'administration communale de Lausanne et à l'Etat de Vaud. Chaque service concerné a fait ses remarques, puis ce fut au tour du Conseil d'Etat et au Grand Conseil, respectivement à la municipalité et au conseil communal de nous octroyer les montants nécessaires. Cette étape a pris plus d'1 an.

Pendant ce temps, nous avons commencé les cahiers de spécifications, avec l'accord de l'entreprise choisie.

Qu'est-ce un cahier de spécifications?

Cette étape est très importante dans un projet d'une telle envergure. Il s'agit de passer en revue minutieusement tous les points du cahier des charges afin qu'il y ait une adéquation totale entre nos besoins et le système futur. Ceci permet d'éviter des surcharges de coût par la suite lors du développement du système et sa mise en test. Ce travail de titans a pris une année, car nous voulions un produit le plus optimal possible.

Et les dernières étapes?

Enfin, la société Techwan SA a procédé au développement de l'application. Ils ont été très professionnels et nous ont livré le système pour passer à la phase de validation le premier semestre de l'année 2015. Ils ont même repoussé le projet de 6 mois pour pouvoir adapter leur nouvelle version SAGA à notre SAE. Nous l'avons alors testé mutuellement pour ensuite passer à une pré production sur nos serveurs: c'est à ce moment- là que nous avons commencé à former les futurs utilisateurs. Durant 4 mois, chaque opérateur a suivi des cours et s'est entrainé individuellement.

Et le passage d'un système à un autre a eu lieu dans la nuit du 31 mai 2016!

Exactement. Nous avons choisi cette date car en semaine, en principe, nous avons moins d'événements à traiter. L'horaire était symbolique: à minuit.



Une perle échappée...

Par une belle fin de soirée d'un mois de juin, une jeune fille s'est fait violentée par son copain puis abandonnée en rase campagne du côté d'Avenches, sur un petit chemin et avec sa voiture en panne. Impossible pour elle de pouvoir dire où elle se trouvait. Elle voyait bien quelques lumières, mais très loin. Quelques heures plus tard et après un grand nombre de conversations téléphoniques, l'opérateur du CET lui demande d'une voix quelque peu excédée:

- Mais enfin, donnez-nous un indice valable pour que nous puissions vous localiser bon sang!!
- Ah ben oui finalement, c'est facile, je suis pile-poil sous la Grande Ourse et j'ai la lune à gauche...

Police urgence, Bonjour!

Le Centre d'engagement et de transmission (CET) répond essentiellement aux appels d'urgence 117/112.

Durant l'année 2015, il a traité 74'220 événements. En 24 heures, cela représente 210 cartes d'appel ouvertes suite aux 2'800 appels téléphoniques traités. Inutile de se mettre à faire des calculs de savants pour se rendre compte que les 7 groupes de 4 policiers opérateurs en tournus 24/7 sont au maximum de leur activité quand ils sont tenus à traiter plus de 30 appels par heure, soit un toutes les 2 minutes...

Le 117 est un numéro d'urgence. A retenir.

Comment s'est déroulée cette bascule d'un système à un autre? C'était un peu comme de passer d'un monde à un autre non?

Oui c'est tout à fait cela! Nous avons quitté un «vieux» monde pour passer à une ère nouvelle. Et cette transition s'est déroulée dans le calme et sans difficultés majeures. En amont nous avions prévu 2 équipes d'urgence, une qui travaillait sur l'ancien système, la seconde sur le nouveau. Comme nous étions bien préparés et que toutes les personnes impliquées étaient présentes nous avons pu résoudre rapidement les quelques problèmes apparus et faire la transition en douceur en seulement 1 heure et demie.

Et à présent?

Le projet se poursuit. En effet, la transition a permis de mettre en place les principales fonctionnalités. A présent il va falloir compter une année pour rajouter petit à petit les autres fonctionnalités. Dès le 1er septembre, nous allons initier le SAGA décentralisé: il s'agit de donner techniquement accès au SAGA à la première de police communale: la police de l'ouest lausannois. Ensuite ce sera au tour de la police Riviera et Nord vaudois durant le premier semestre 2017. Ceci leur permettra d'ouvrir eux-mêmes des événements, d'engager leur propre force et nous transmettre l'événement s'il n'est pas de leur ressort. Ils pourront ainsi suivre ce qui se passe sur leur commune. L'objectif final est d'avoir un seul système pour gérer toutes les interventions du canton.



Deux vidéos contre la cyberviolence

La cyberviolence et le cyberharcèlement sont des problématiques actuelles. Entre l'utilisation grandissante des réseaux sociaux et le développement des nouvelles technologies, comme le Live de Facebook permettant de filmer et de partager des contenus en temps réel, la prévention doit s'adapter. C'est pourquoi une action de prévention vidéo a été réalisée à la Police cantonale vaudoise. Explications.

Par Sara Aniello

es réseaux sociaux créent de nombreuses possibilités de communiquer, de partager et de s'exprimer, mais il faut garder à l'esprit que chaque acte a des conséquences et sur Internet aussi. Deux vidéos et divers points de vue pour responsabiliser les utilisateurs des réseaux sociaux, telle est l'idée développée dans cette campagne de prévention.

L'importance d'une responsabilisation

Les jeunes différencient mal la limite entre vie publique et vie privée. De même, ils ne comprennent pas toujours l'impact de leurs actes sur Internet, et surtout que cet impact est réel. Ces phénomènes sont d'autant plus prégnants avec l'utilisation grandissante des réseaux sociaux. De ce fait, il est primordial d'encadrer les jeunes et de leur enseigner à utiliser Internet et ses outils à bon escient; en d'autres termes, de les responsabiliser quant à leurs publications et interactions sur les réseaux sociaux. S'appuyant sur plusieurs études qui s'accordent sur l'inefficacité des

mesures d'interdiction, ces vidéos suivent une approche de responsabilisation des utilisateurs d'internet, allant de leurs propres publications et leurs impacts à l'importance de respecter autrui.

Deux vidéos: plusieurs points de vue

Les actes semblent différents derrière un écran. Les harceleurs, cachés derrière leurs claviers, avec l'absence de face-à-face et l'impression d'anonymat, ne réalisent pas toujours que leurs actes ont un impact dans la vie réelle. Dans certains cas, les victimes, elles, ne réalisent pas les conséquences de certaines publications. Et si ta page Facebook ou ton compte Snapchat était une vitrine devant chez toi? «Ce n'est pas pareil» répondent-elles. Ces deux vidéos, disponibles sur votrepolice. ch, abordent la problématique de la cyberviolence et du cyberharcèlement en s'adressant à différents publics. Tout d'abord, la victime qu'il faut responsabiliser face à la publication de contenu. La 4G et les nouvelles technologies rendent le partage et la publication de photos si faciles, qu'il est souvent négligé que

mettre du contenu en ligne, c'est le rendre public. Alors que la victime n'y voit aucun mal, les informations échappent à son contrôle, des commentaires peuvent la blesser et ses publications être mal interprétées. De même, l'harceleur qui ne voit pas la souffrance qu'il peut infliger, notamment à cause de l'absence de face à face. Derrière cet écran, il n'imagine pas que ses agissements ont de réels impacts,

que ce soit des commentaires blessants ou des publications haineuses ou dégradantes. Puis, il y a l'entourage et les parents qui ne comprennent pas toujours les codes d'Internet, les nouveaux moyens de communication et n'imaginent pas les conséquences. Même s'ils se sentent parfois «dépassés» par la technologie, il est important de parler avec les enfants et de les accompagner au mieux.

Harcèlement et violence ne sont pas des phénomènes nouveaux. Mais entre photos gênantes et propos dégradants, les armes ont changé. C'est pourquoi il est important de rappeler que chaque acte a des conséquences, sur internet aussi.

Conseils

Comment se protéger?

- Veiller à maintenir une bonne image numérique, une bonne réputation (pas de photos gênantes ou dénudées).
- Faire preuve de bon sens avant de poster une information, une photo ou une vidéo.
- Se rappeler que fournir des informations ou publier des photos sur les réseaux sociaux et sur Internet, c'est se rendre vulnérable: rien ne s'efface et ces informations ne vous appartiennent plus (risque de copie, transformation et mauvaise utilisation).
- Respecter les règles de respect et de politesse.

En tant que parents

- Accompagnez vos enfants dans leur utilisation des réseaux sociaux.
- Privilégiez une communication basée sur la confiance et la compréhension.
- Parlez ouvertement des réseaux sociaux et des conséquences que peut avoir le comportement sur Internet.
- Soyez vigilant quant aux changements de comportements de votre enfant et évoquez le cyberharcèlement comme source possible de ce changement
- Abordez la cyberviolence et le cyberharcèlement avec votre enfant, expliquez-lui qu'il ne doit pas être incorrect avec les autres utilisateurs d'internet et qu'il doit en parler à un adulte de confiance s'il est témoin d'un tel acte.
- Ne minimisez pas et réagissez vite en cas de cyberviolence.

Adresses utiles

Guide pratique pour lutter contre le cyberharcèlement entre élèves, 2011 http://media.education.gouv.fr/file/09_septembre/58/6/guide-cyberharcelement_190586.pdf

PSC (n.d.). Cyberharcèlement: agir de bon droit.

Brochure disponible sur le site de la SKPPSC. http://news.skppsc.ch/fr/2014/06/04/nouveau-fascicule-cyberharcelement-agir-de-bon-droit/

Surfer prudent, site internet. http://www.surferprudent.org/fr/reseaux-sociaux-informations-personnelles-1

Jeunes et médias, site internet. http://www.jeunesetmedias.ch/fr/ opportunites-et-risques/risques/cyberharcelement.html



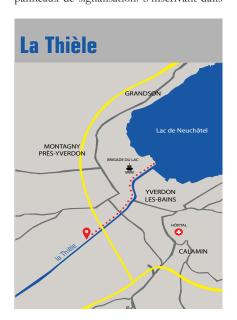


Yverdon-les-Bains: la Thièle allégée de près d'une tonne d'objets encombrants

C'est sur, mais surtout sous l'eau que la brigade du lac d'Yverdon-les-Bains est intervenue mercredi 17 août dernier dans le cadre d'un contrôle des profondeurs de la Thièle. Ce cours d'eau étant le seul à traverser le centre d'une grande ville, il est souvent pris pour cible par certains passants qui n'hésitent pas à se décharger de toutes sortes d'objets, parfois volés. Retour sur une journée au cœur du contrôle de la Thièle qui, en 2016, a permis de repêcher 800 kg de déchets.

Par Edita Ramadani

e jour-là, quatre plongeurs de la brigade du lac ont inspecté le lit de la rivière. Ces derniers pouvaient compter sur l'aide de deux bateaux pilotés par le chef de la brigade du lac d'Yverdon-les-Bains, Paul Gerber et par le caporal Steve Joseph, qui avaient pour mission de baliser et sécuriser les lieux. L'opération menée a permis le débarras de bons nombres de déchets, dont des véhicules, des porte-monnaies ou autres panneaux de signalisation. S'inscrivant dans



le cadre judiciaire, elle a pour objectifs de rechercher des objets pouvant être le produit d'infraction et de ressortir des corps étrangers susceptibles d'entraver la navigation.

L'opération a débuté au niveau du pont des Vuagères pour se terminer à l'embouchure du lac de Neuchâtel. Malgré une météo clémente, l'eau atteignait difficilement les 16 degrés. D'habitude se déroulant en printemps, le contrôle du cours d'eau a dû être reporté en août pour cause d'importantes crues en début d'année. Les chaleurs estivales ont participé à la prolifération des algues, ce qui a considérablement réduit la visibilité des plongeurs. Impossible pour eux de voir à plus d'un ou deux mètres. Toutefois, sous les regards surpris des passants, la pêche aura été fructueuse.

En effet, même s'il aura fallu plus de huit heures pour parcourir 2.5 km, plus de 800 kg de déchets ont été repêchés. Parmi les objets encombrant la Thièle, on comptera non loin de 23 vélos, dont 1 électrique, 25 trottinettes, 1 vélomoteur, 1 roue de camion, des autres panneaux de signalisation, des tuyaux et de la ferraille en tout genre. Ce chiffre semble tout de même réjouir Paul Gerber, qui rappelle néanmoins qu'en 2014, ce sont près de 2 tonnes de déchets qui avaient été récoltés. En ce qui concerne les objets insolites, ce denier a le souvenir de coffres-forts éventrés,





d'armes à feu rouillées ainsi que des bijoux de valeurs.

Deux cantonniers du Service des eaux de la ville suivaient l'embarcation par voie terrestre avec une camionnette pour récolter directement les objets évacués de l'eau par les plongeurs. Un assistant de police était également présent afin de relever les numéros des véhicules retrouvés. Effectivement, deux vélos et le vélomoteur avaient été signalés volés par leur propriétaire et ont de ce fait pu être informés.

Finalement, Paul Gerber nous confie aujourd'hui avec le sourire que des années auparavant, lors d'une opération similaire, les objets repêchés avaient été déposés sur les rives avec l'intention de les traiter le lendemain. Mais à leur plus grand désarroi, ceux-ci avaient tous disparu puis retrouvé au fond de



caiani

4½ pièces dès Fr. 2295.- + charges conception pratique et soignée

LE MONT-SUR-LAUSANNE **Route des Martines**

Situation dominante, proche autoroute et transports publics, Près du Bois de Sauvabelin.

Gérance Caiani SA Tél. 021 652 04 04

www.pnimmobilier.ch



ACHETEZ, VENDEZ, **INVESTISSEZ EN LIGNE**



WWW.GOLD-SERVICE.CH

Osez le bleu!







- Achat et vente de métaux, ferraille et déchets industriels
- Mise à disposition de bennes et gestion de déchetteries
- Démontage de constructions métalliques

GOUTTE RECUPERATION SA

Av. de Sévelin 22 - 1000 Lausanne 20 - Tél. 021 623 21 21 - Fax: 021 623 21 20 E-mail: info@goutte.ch Internet: www.goutte.ch

Pont de la Venoge - 1026 Echandens - Tél. 021 701 20 97 - Fax 021 701 55 92

RECUPERATION RG SA

Zone industrielle La Guérite 1541 Sévaz (près d'Estavayer-le-Lac) Tél. 026 663 95 95 - Fax: 026 663 95 94 E-mail: info@recuperation.ch - Internet: www.recuperation.ch



